

Après le drame de Foussoubie

UNE LETTRE DE M. TREBUCHON

directeur du Centre de Spéléologie de Vallon-Pont-d'Arc

Vallon-Pont-d'Arc, 13 juin. — M. Trébuchon, directeur du Centre de spéléologie de Vallon-Pont-d'Arc, nous fait parvenir la lettre suivante que nous publions bien volontiers, et qui apporte d'intéressantes précisions sur le dramatique sauvetage auquel se dévouèrent tant de bonnes volontés :

De nombreuses personnes nous font, non certes la critique, mais l'observation par laquelle la deuxième opération de sauvetage proprement dite leur paraissait, à leur point de vue, avoir été menée peut-être trop rapidement.

Nous entendons par deuxième opération non celle dont la tâche était la récupération des trois survivants mais celle de reconnaissance, conduite par notre ami Michel Letrone, excellent plongeur-péleo. Elle avait pour but de pousser une pointe légère jusqu'à la voûte mouillante et de nous éclairer sur la situation et les suites à lui donner.

Il paraît bon de rappeler qu'une très dangereuse épée de Damoclès dominait de façon fort inquiétante toutes ces opérations : les barrages ! Et les deux équipes de sauveteurs ne purent s'aventurer sous terre qu'avec le « feu vert » de M. l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, grand responsable de ces édifices.

L'équipe de reconnaissance de Letrone parvenait aux abords de la voûte mouillante peu après la découverte et l'amarrage du corps de l'infortuné Dupont. A cet instant même, on nous communiquait au P.C. des spéléos que certains barrages paraissaient faiblir et que des infiltrations de plus en plus importantes se créaient. Onze camarades spéléos se trouvaient alors disséminés dans la Goule, dont certains à plus de 200 mètres de la sortie.

Un état d'équilibre entre l'arrivée des eaux de ruissellement et leur rejet par les pompes était atteint ! Il suffisait donc d'un moindre orage ou de l'arrêt accidentel d'une seule pompe pour que les opérations de sauvetage se

transforment en nouvelle et encore plus grave catastrophe !

Après une très brève réunion des différents responsables, au cours de laquelle M. l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ne nous accorda qu'une heure de garantie vis-à-vis de ses barrages, M. le Préfet prit l'unique résolution de sagesse qui s'imposait et donna l'ordre de remontée immédiate de l'équipe de reconnaissance.

Le délai d'une heure était dépassé de quinze minutes lorsqu'apparut en surface le dernier sauveur spéléo...

Les barrages faiblissant dangereusement et la situation atmosphérique ne s'améliorant pas, les recherches durent être momentanément abandonnées.

TREBUCHON

Directeur du Centre
de Spéléologie de Vallon.

TRÉBUCHON Jean-Charles
Le Dauphiné Libéré
(vendredi 14 juin 1963)

(Collection FIQUET Jacques)

*Après le drame de Foussoubie. UNE
LETTRE DE M. TREBUCHON, direc-
teur du Centre de Spéléologie de Val-
lon-Pont-d'Arc.*